

## MARS AFRICAÏN ?

---

D'un relevé aussi complet que possible des dédicaces africaines à Mars, il ressort que ce dieu fut le génie protecteur de quatre localités, *Sitifis* (Sétif), *Satafis* (Aïn Kebira-Périgotville), *Cuicul* (Djemila) et *Vazaivi* (Aïn-Zoui), dans le département de Constantine actuel. A Sitifis, en effet, P. Arrius Ianuarius Mamertinus, héritier de P. Herennius Mamertinus, fait, pour satisfaire à une clause du testament, une dédicace à *Mars Deus Augustus Genius Coloniae* <sup>(1)</sup>. A Satafis, on a retrouvé une inscription anonyme dédiée à Mars, *G(enius) M(unicipii) S(atafensis)* et *conservator salutis* <sup>(2)</sup>. A Cuicul, un magistrat municipal, Q. Gargilius, membre de l'importante famille dont on a mis au jour le tombeau, a ordonné par testament l'érection d'une statue de la divinité en question, statue qui fut élevée par ses fils, [Ga]rgilius Honoratus et [Gar]gilius Severus, tous deux appartenant à l'ordre équestre, comme nous le prouve la dédicace faite à *Mars Augustus Genius Coloniae* <sup>(3)</sup>. A Vazaivi, enfin, un certain M. Bæbius Speratus, *cornicularius* du préfet du camp de la légion, s'acquitte d'un vœu par une dédicace à *Gradivus Pater Genius Stat(ionis) Vazaivi* et aux *Diï Conservatores* <sup>(4)</sup>. De même, un *b(ene)f(iciarius) co(n)s(ularis)*, Cornelius Claudius, y fait une

---

(1) *C. I. L.*, VIII, 8438.

(2) *Ibid.*, VIII, 8390.

(3) *Extraits des Procès-verbaux du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, février 1912, p. XII.

(4) *C. I. L.*, VIII, 17625.

dédicace au *Geni[us] Mar[tis] Vict(oris) [nu]meriq[ue] Vazan[ita]no[rum]* (1). Remarquons toutefois dans cette dernière localité une inscription où Mars et le *Genius Stationis Vazanitanae* sont mentionnés séparément (2).

Il faut probablement rattacher à ces dédicaces l'épigraphie de Djemila, datée de 160 de notre ère, qui relate la construction d'une *exedra* que les fouilles actuelles n'ont pas mise à jour et qui fut dédiée au *Genius Populi Cuic[ulitani]* (3). Cette abstraction divinisée semble la même que le Génie de la Colonie de Cuicul ci-dessus mentionné.

Le nom de Mars lui-même est conservé dans le titre officiel de la colonie sétifienne : *Colonia Nerviana Augusta Martialis Veteranorum Sitifensium* (4).

Ces centres furent fondés par des vétérans, du moins, nous en sommes certains pour Sitifis ; Djemila paraît avoir été à l'origine un poste militaire (5), de même Satafis ; nous ne connaissons Vazaivi que sous son aspect de station-frontière des confins du Sahara, occupée par des corps de troupes. Ainsi, s'explique-t-on, tout naturellement, semble-t-il, le titre de génie de ville donné au dieu de la guerre.

Mais cependant, ne pourrait-on supposer, assez vraisemblablement, que la divinité que l'on nomme génie particulier de tel ou tel endroit, est une divinité locale, au culte célébré antérieurement à l'occupation romaine, et, dans la suite, identifiée à une divinité du Panthéon latin. Cette hypothèse paraît à première vue fort douteuse. M. Basset ne mentionne, en effet, dans sa savante étude sur *la Religion des Berbères*, aucune trace de culte rendu à un

(1) *Ibid.*, VIII, 10716 = 17623.

(2) *Ibid.*, VIII, 10718 = 17626.

(3) *Ibid.*, VIII, 20144.

(4) *Ibid.*, VIII, 8441, 8467, 8473, 10337, 10338, 10347, 10362, etc...

(5) Cf. Gsell, *Atlas Archéologique de l'Algérie*, feuille 16, n° 233.

dieu guerrier par les anciennes populations de l'Afrique du Nord (1). A son avis, d'ailleurs, « l'application du nom « de Génie d'une ville, qu'on rencontre fréquemment « dans les inscriptions, paraît être le résultat d'une imita- « tion des coutumes romaines qui personnifiaient la ville « en un Génie particulier, quand ce n'était pas l'œuvre de « colons romains plutôt que de populations indigènes (2) ».

Il semble aussi que les Phéniciens n'aient pas eu de divinité militaire, qui se serait implantée avec le temps, dans les régions d'influence punique et aurait persisté, même sous la domination romaine. Il est prouvé aujourd'hui que Saturne, en Afrique, est le plus souvent le nom latinisé de *Ba'al Hammon* et que la *Iuno Cœlestis* des dédicaces correspond exactement à *Tanit Pené Ba'al*. Mais à quelle divinité du Panthéon phénicien assimiler le Mars de Rome ?

Et pourtant, on constate que le *cognomen* de *Martialis* est aussi souvent employé, dans l'épigraphie africaine, que celui de *Saturnius*, identifié aux noms puniques עבד מלקרת (serviteur de Melqart) ou עבד חמן (serviteur de [Ba'al] Hammon). D'autre part, une inscription de Henchir-Medded, dans la région de Mactar, en Tunisie, est une dédicace au *Deus Mars Patrius* (3) ! Cette épithète de *Patrius* s'applique d'ailleurs dans les épigraphes africaines à certains dieux locaux, *Baliddir* à Sigus (4) et à Guela'at Bou Sba' (5), dans le département de Constantine, et *Iocolo* à Sidi-Youssef (6). Un autre

---

(1) René Basset, *Recherches sur la Religion des Berbères*, in *Revue de l'Histoire des Religions*, 1910, T. LXI, pp. 291-342.

(2) *Loc. citat.* p. 300.

(3) *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques*, 1899, p. 232.

(4) *C. I. L.*, VIII, 19121, 19122.

(5) *Ibid.*, VIII, 5279.

(6) *Ibid.*, VIII, 16809.

*deus patrius* était adoré à Henchir El Bez (*Sarra*) (1). On a retrouvé, enfin, à Affreville, l'ancienne *Zuccabar*, une dédicace aux *Dii Patrii et Mauri Conservatores* (2), et, à Fontaine-Chaude (*Aquæ Flavianæ*), près de Khenchela une dédicace aux *Patrii Dii Salutares*, Jupiter et Sérapis (3).

Toutes ces épithètes témoignent du caractère local qu'il faut donner au Mars de l'inscription de Henchir-Medded. Il est probable qu'il fut, à l'origine, une divinité phénicienne, ou, le cas échéant, phénico-hellénique, adoptée, en Afrique, par les Berbères. Les Romains l'assimilèrent ensuite à leur Mars national. Ils agirent de même, d'ailleurs, dans les autres provinces dont ils firent la conquête. C'est ainsi, comme le montre le *Roscher's Lexikon*, que les Romains identifièrent Mars, en Germanie, avec le dieu Wodan (4), en Thrace et en Scythie avec Osann, en Egypte avec Ertosi (?) et en Lusitanie avec Neton (5). Il est enfin inutile de mentionner ici la longue liste des dieux germains ou gaulois auxquels les Romains assimilèrent Mars : Thingsus, Leucetius, etc., etc.

D'autre part, à *Civitas Vita* (Henchir Beni-Derradji), dans la Proconsulaire, on a découvert une dédicace gravée sur un ancien tombeau, faite pour le salut de l'empereur Caracalla, au dieu Mars (6). La pierre porte après le mot MARTI les lettres VI suivies d'une haste. Ainsi la lecture *Vi[ctori]* doit être rejetée. Il faudrait plutôt, à notre avis, voir, sur ce texte mutilé, le reste d'un *cognomen* local d'un dieu du pays, *Mars Vitensis*.

---

(1) *Ibid*, VIII, 12003.

(2) *Ibid*, VIII, 21486.

(3) *Ibid*, VIII, 17721.

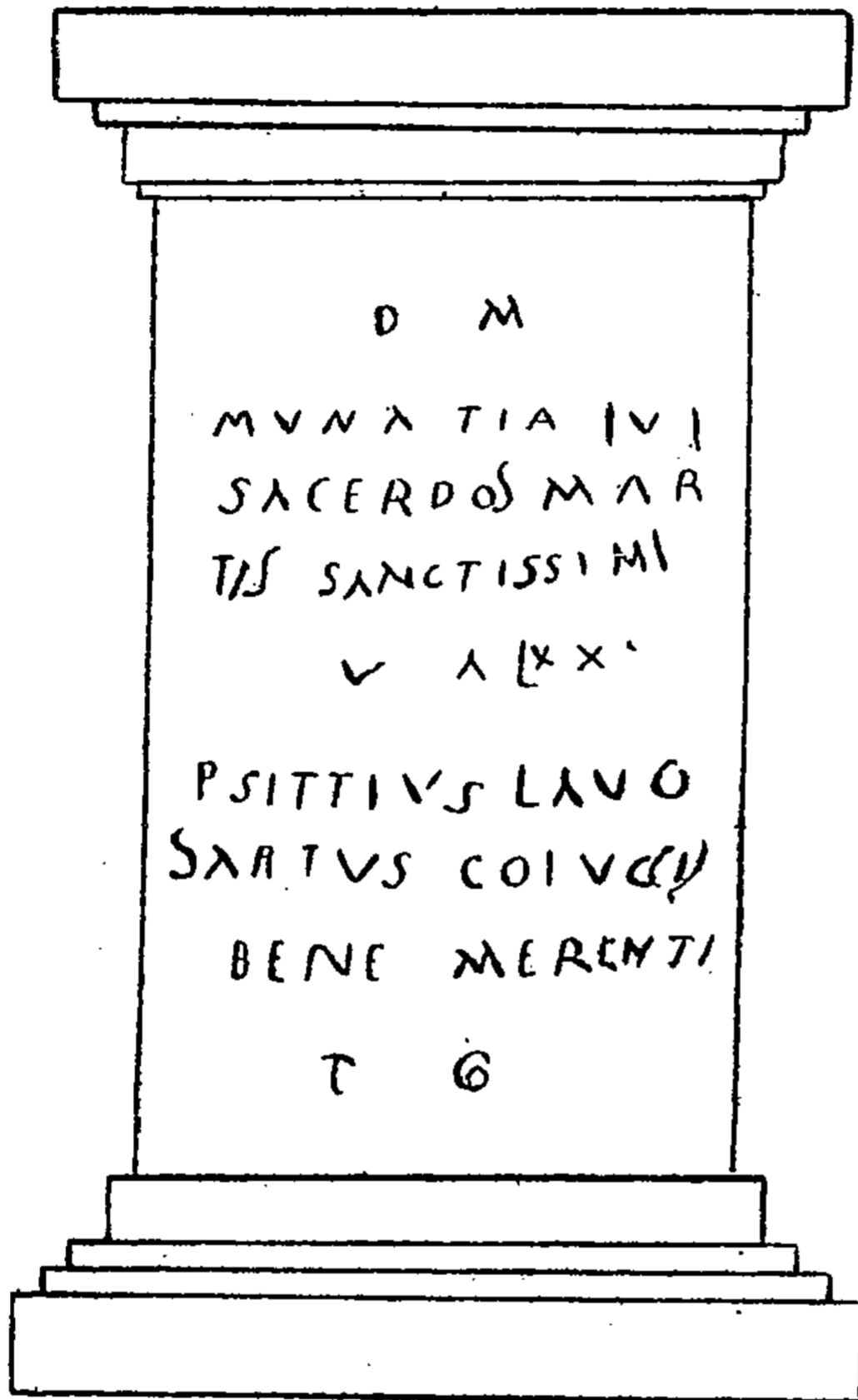
(4) Cf. Tacite, *Ann.* 13,57 ; *Hist.*, 4,64 ; *Germ.* 9

(5) Cf. Strabon, 155 ; Macrobe, 1, 19, 15 : *simulacrum Martis radiis ornatum..... celebrant, Neton vocantes.*

(6) *C. I. L.*, VIII. 12435.

Une autre raison nous porte enfin à croire que le Mars local africain avait une origine phénicienne : c'est la présence de l'épithète *sanctissimus* sur la tumulaire d'une *Sacerdos Martis*.

Nous donnons ci-dessous un fac-simile de cette inscrip-



del. L. Marcou

tion qui a été publiée pour la première fois dans le *Bulletin Archéologique* de 1912 (1), d'une façon défectueuse, d'ailleurs, et qui a été relevée le 7 mars 1909 par notre excellent ami et confrère M. Joseph Bosco, correspondant du Ministère de l'Instruction Publique, dans la ferme

(1) *Nouvelles inscriptions de Constantine et de la région, recueillies par M. J. Bosco. Rapport de M. Toutain, p. 140, n° 9.*

Camilleri, aux abords de l'oasis du Hamma, à huit kilomètres de Constantine. Cette station thermale, où l'on a retrouvé plusieurs vestiges antiques, s'appelait autrefois *Azimacia* <sup>(1)</sup> et fut, selon toute probabilité, fondée par les Phéniciens. Le toponyme, d'ailleurs, semble une latinisation de deux vocables puniques qui s'appliquent parfaitement à l'endroit ; יר (robur) et מקוה (locus quo confluit aqua).

L'estampage envoyé par M. Bosco à M. Toutain n'avait pu donner de résultats satisfaisants, en raison d'une couche de ciment qui obstruait le creux des lettres. C'est pourquoi le distingué archéologue a préféré, aux lignes 3 et 4, la lecture *Sacerd(os) Matr(is) Sanctissim(ae)*. Nous avons eu, depuis, l'occasion d'examiner, avec M. Bosco, cette épigraphe sur place, et, à notre avis, la lecture *Sacerdos Martis Sanctissimi* n'est aucunement douteuse, l'I de SANCTISSIMI étant nettement visible sur la pierre.

On a exhumé, aussi au même endroit, en présence de M. Bosco, plusieurs vestiges très importants, malheureusement détruits depuis ou ensevelis, et, en plus de la tumulaire de notre prêtresse de Mars, trois inscriptions et un diptyque que nous avons pu voir, ainsi qu'une colonne en onyx rose, une autre en onyx veiné de vert, un fragment de colonne en feldspath, deux chapiteaux de l'ordre dorique, en calcaire gris, parfaitement conservés, et un vase sculpté, en marbre <sup>(2)</sup>.

Ces monuments et les substructions de grand appareil qui furent mises à jour prouvent qu'il y avait là un éta-

---

(1) *C. I. L.*, VIII, 7741. Cf. aussi Gsell, *Atlas Archéologique*, feuille 17 (Constantine), n° 128.

(2) Nous empruntons tous ces détails précis à un rapport très complet de M. Joseph Bosco sur la ferme Camilleri, que l'auteur a bien voulu nous communiquer.

blissement thermal somptueux ou peut-être aussi un temple de Mars.

Quoi qu'il en soit, l'inscription de Munatia Iul(ia), relevée au Hamma, est des plus curieuses. C'est d'abord la première prêtresse de Mars dont l'épigraphie africaine nous ait conservé le nom. D'autre part, la présence du mot SANCTISSIMI sur la pierre, dans une localité d'origine punique, semble montrer que le Mars en question n'est guère celui du Panthéon Romain à l'origine. L'idée de sainteté a toujours été, primitivement, une idée sémitique analogue à celle qu'on appelle aujourd'hui l'idée de tabou. D'ailleurs, nous trouvons dans les épigraphes latines d'Afrique le mot *sanctus* appliqué à des divinités d'origine punique, à Abaddir <sup>(1)</sup>, à Baliddir <sup>(2)</sup>, à Ba'al identifié à Saturne, et aussi à Malagbel, la divinité des archers palmyréniens d'El Qantara et d'El Gahra <sup>(3)</sup>. Il faut, semble-t-il, conclure, de ces observations, que le Mars de l'inscription d'Azimacia n'est qu'une divinité latinisée du Panthéon phénicien.

Espérons que, d'ici peu de temps, les nouvelles inscriptions découvertes dans l'Afrique du Nord permettront de résoudre complètement cette importante question.

EVARISTE LÉVI-PROVENÇAL,  
Étudiant à la Faculté des Lettres d'Alger.

---

(1) *C. I. L.*, VIII, 21481.

(2) *Ibid.*, VIII, 19122-19123.

(3) *Ibid.*, VIII, 2497, 18024.